

Rroman Rrose feuilleton



SAISON SIX

Rroman créé à partir du 15/04/2020:

Jacques LOMONT

Rémy SPENGLER

Bee AGBEE

Denis TOULEMONDE

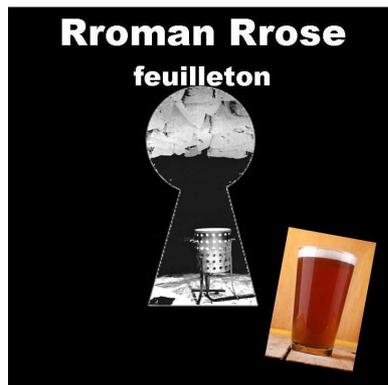
Patrick PIARD

Adeline GOUARNE (Publication Hors série)

Patrick HENRY

Daoud SIMONNET

Jean François VILAR



61^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 02/08/2020 _ 9^{ème} Manifesta_Belgique

Après une semaine passée dans l'osphère du poète initial à l'ode hissée au rang de fondation mythologique, les quatre inébranlables agitateurs du poteau rose générateur de l'énigme hellénistico-occidentale, osmosés jusqu'à l'os avec les eaux de Pélagos et en symbiose osée avec un Eros multi-poses, reprisent la Bugatti de circuit à destination des érections cérébrales de la Manifesta neuvième du nom, et provisoirement exposée en terrain minier chez les robustes cavernicoles du pays de Genk.

Cette échappée à los consacrée à arroser nuit et jour les sillons versificateurs d'Homère à longueur de pintes aussi solaires qu'euphoriques, les avait largement préparés au retour brutal de la triple fermentation du quotidien en belgitude.

Retour éclair d'Athènes avec une bonne pause à Düsseldorf, à la brasserie Fückchen, pour sacrifier au culte de l'Alt Bier. Pause de mise hors soif, qui leur valu des regards entravés d'interrogations insolubles au houblon de la part des étudiants de l'école d'art voisine, où Beuys enseigna l'art du barattage et du feutrage, et qui commençaient à mesurer l'étendue du trou flanqué dans le gobelet temporel par l'impromptue descente du quatuor dans la fosse orchestrale des cycles sidéraux.

L'Alt Bier coula son énergie morale en ses gobelets favoris, une fermentation Alt, où les levures dévorent les sucres en une inexorable ascension vers les hauteurs de la cuve et libèrent par soupape relâchée les ferments de l'esprit euphorique du houblon. Alt aussi parce que ça ne se fait plus ou peu, mais encore ici dans l'Alt quartier de la ville, avec une eau de nappe aquifère nourrie de quelques milliers d'années d'échanges affectifs avec la terre qui l'accueille et où l'eau cueille sa force.

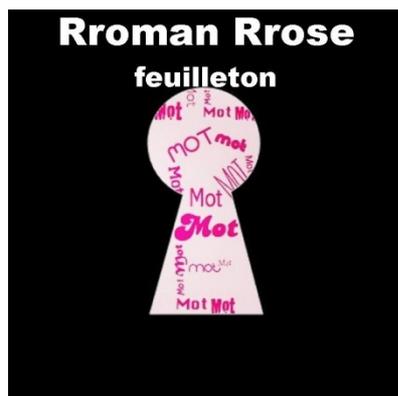
Le lendemain, l'ancien bâtiment des mines de Genk dressé au-dessus de ses galeries et futures fondrières, avait la belle prestance du grand cadavre de béton des années folles, préfiguration de ses magnifiques et géants successeurs, clapiers de cinq cent mètres de haut pour élevage de bipèdes de classe bureau, ou gigantesques nids cylindriques où l'atome est douillettement mis en fission.

La visite permit à Marcel de revoir son installation « 1200 coalsacks » effectué pour la première fois à Paris en 1938 avec ses comparses d'alors, Dali et Paalen. 1200 sacs de charbon plafonnés dans une chambre délabrée, sur un sol couvert de broussailles et un brasero qui éclaire les sacs par en-dessous, un risque de mise à feu total, dans un renversement de la lumière zénithale et des produits de la mine, sombre prophétie de l'incendie planétaire allumé par la révolution industrielle.

L'amas de trois tonnes de déchets plastiques chalutés sur le continent de plastique au centre du Pacifique nord par Maarten Vanden Eynde, pesait son poids de confirmation tragique. Et la phrase néon « Maison de la culture de l'énergie » récupérée par Claire Fontaine sur le fronton de la maison de la culture de Tchernobyl y ajoutait la couleur du chaos.

Pour alléger ces difficiles humeurs, il fallait une soirée à Liège, le meilleur endroit pour laisser flotter une flotte à flots. Et pour décapsuler par tous temps les fioles les plus riches en matière à réflexion, même sans miroir, même sans soleil, et même s'il flotte une brume pas assez humide pour carrément flotter.

(à suivre.)



62^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 03/08/2020

Calembourg* en Polysémie** Française et sms par Allographe***

Petite étape à JEUDEMEAUX.**** Un petit village belge niché entre Humour et Gag. Il aura fallu plus d'un verre pour débrider les cerfs volants de nos anartistes qui arrimés au bar, se lancent dans une joute vers Bâle.

- Peut-on aller à Thouars avec précision ?
- Vu les bouchons à Liège autant aller danser en boîte à Gand.
- Les maquereaux ont filé ma querelle.
- Le con court les pines au Concours Lépine
- La nuit de nos noces, j'ai sorti le chien. (merci à Robert Miny pour cet emprunt)
- L I J N, C Q Q ? (Et l'hygiène c'est cucul ?)
- Roselyne bâche l'eau. (Il paraît que c'est bon pour les cultures)
- Sur ma tombe, comme épitaphe : « Et puis, l'taf pour ce fumeur. »
- ROS VIRA NO CU***** (merci à Jean Louis Trutt. Et mes excuses à Rose).

Bel exemple de poésie faite de verres. On ne compte plus les grammes d'alcool ingurgités. Et pas facile après tout ça de reprendre la route. Francis trouve (par hasard) le contact, met la voiture en marche et fait vrombir le moteur de la Bugatti. L'ivresse du poète chantée par Apollinaire***** embrume l'habitacle et les esprits. La voiture, belle embardée, s'élance dans un ultime trait d'esprit avant de s'encaster dans la face d'un pont (la pile était de l'autre coté. Et là où il y a gêne*****).

-Tu n'as rien Francis, s'exclament d'une seule voix Gabriële, Rose et Marcel, tous titubants sur le parvis du bar. (Ils n'ont même pas eu le temps de monter à bord du véhicule et se retrouvent chocolat devant le véhicule broyé.)

- Moteur, Vroum, Vroum, Broyeuse, Chocolat...***** Ca me donne une idée, émet Marcel avant de s'enivrer*****

Tout cela finit en sieste au bord du champ....

Et bien sûr, un garagiste vient réparer tout ça (au noir), pour que le Rroman Rose puisse continuer.

(à suivre.)

* Jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de la même manière.

**mot ou expression qui a plusieurs sens.

***Suite de lettres n'ayant de sens que si celles-ci sont prononcées les unes après les autres.

**** Jeudemaux : petite commune célèbre pour ses débris de mots.

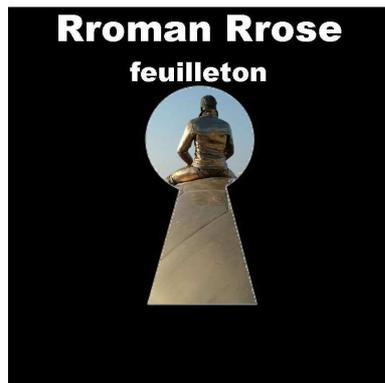
*****Coronavirus (bien sûr, pour l'âne à gramme).

***** Alcools (1913).

***** Le nouveau pont St Georges de Gènes est inauguré aujourd'hui, le 3 Aout 2020 (architecte : Renzo Piano) Qui va Piano....donc vitesse limitée.

*****La broyeuse de chocolat. N°2 Marcel Duchamp (1914)

***** « Environs » Rodolphe Burger (2020) du verbe envier : Tourner sur soi jusqu'à l'étourdissement.



63^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 15/08/2020. BEAUFORT (Belgique)

Aller de Liège à la côte flamande c'est aussi bien traverser la Belgique dans sa longueur, mais tous comptes kilométriques faits, c'est juste assez de ruban asphalté pour réveiller les douze cylindres attelés sous le capot de la Maserati de Francis. Une provisoire acquisition en attente de la livraison de la E type qu'il a commandé dans la foulée de sa rencontre avec Lord Ansell à Düsseldorf, et qui lui disait entre une Fückschen et un Killepitsch, « quand vous êtes trop cultivé pour conduire une Rolls Royce, il ne vous reste plus que Jaguar ». Une maxime assez épicée pour laisser Francis en hypo-hydratation brutale et provoquer la commande immédiate d'un remède radical et ad-hoc.

Sur la côte flamande, Beaufort, la triennale d'art contemporain sur mer, aligne sur ses soixante kilomètres de frontière maritime avec la mer du Nord, une petite trentaine d'œuvres, en extérieur pour la plupart, en commençant à De Panne par une tranche de coquille d'escargot géante pour illustrer la suite de Fibonacci et le nombre d'or, par Norbert Francis Attard. Pas loin de là Isaac Cordal a mis au trempage ses petits personnages plus ou moins ensablés en attente de la montée des eaux.

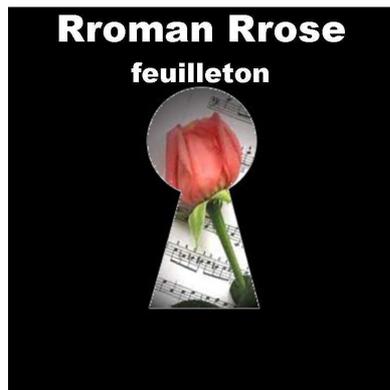
A Koksijde, Jaume Plensa a déposé dans les restes d'une abbaye, trois de ses penseurs en exosquelette conjugué de lettres entre-chiffrées. Zilvinas Kempinas a mis à cliqueter dans le vent et la lumière son piège arachnéen géant en frêles tubes d'aluminium. A Westende, la pelle hydraulique en dentelle de métal par Wim Delvoye est restée stationnée en front de mer depuis son arrivée neuf ans plus tôt. Ivars Drulle a allongé sur la plage deux colossaux pavillons qui captent la respiration de la marée, et de ses vagues à lames courtes sur longues ondes.

A Ostende, Arne Quinze a planté ses « Rock Strangers », des parallélépipèdes froissés de tôle rouge. A Bredene, Flo Kasearu a échoué trois conteneurs maritimes de quarante pieds de long, malaxés et roulés comme des galets par leur errance sous-marine. Et un peu plus haut, sur la dune, Nick Erwinck a flanqué une grande éclaboussure jaune d'or, immobilisée au-dessus d'une bande de graminées époustouflées.

A De Haan, Marco Casagrande a étiré sur le sable un « Sandworm » de cinquante mètres de long, en tiges d'osiers entrelacées, où se soustraire au soleil et multiplier la fraîcheur d'un court souffle marin par son coefficient de marée. A Blankenberge, Folkert de Jong a installé son saltimbanque à l'entrée du pare-vent de front de mer, là où viennent s'abreuver les discours de plagistes confirmés.

Et à Zeebrugge, Erwin Wurm a planté deux « BigCoat », deux paires de guiboles enfichées chacune dans un costume cubique homologué, et bien ajusté au surhumain du siècle de l'angle droit. Pour le quartet transatlantique, l'ensemble de cette mise en semi-nudité sur plages et cités balnéaires policées, relevait d'un défi d'une autre paire de mono-Manche, à retrousser sans modération pour aller de l'avant en période de post-ready-made.

(à suivre.)



64^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 17/08/2020 CHANSON

Belgique encore : Matin gris, matin blafard, Rose allume la radio d'un geste nonchalant.

Europe 1 : *Gabrielle, tu brûles mon esprit. Ton amour étrangle ma vie . Et l'enfer, devient comme un espoir. Car dans tes mains je meurs chaque soir.**

Machinalement elle change de station.

RTL : *Moi, je suis comme Marcel Un éternel enfant Je lui fais la courte échelle. Pour qu'il traverse le temps***

Agacée, Rose appuie sur *tuning* :

Nostalgie : *Francis tu as tant de choses à dire. Mais le tout reste enfermé. Et quand tu ne sais plus quoi dire... ****

France Culture : *Marcelle, Si j'avais des ailes, Je volerais grâce à elles, Marcelle, Vers la plus belle Des jouvencelles, Celle qui a pris mon cœur :Ta petite sœur... Poum ! Poum !*****

Radio bleue : *Y'avait un' fois une rose Une rose et un marin L'marin était à Formose La rose était à Dublin.******

France Inter : *Rose Tu trembles moins quand je pose ; Mes lèvres sur ta peau rose. Et dans tes yeux bleu pâle. Pourquoi moins d'étoiles******

Europe 1 : *Gabrielle, tu flottes dans mon cœur. C'est une illusion de douceur. Et tu chantes, c'est la voix d'une...**

FIP : *On est bien peu de chose. Et mon a-mie la rose. Me l'a dit ce ma-tin******

France Culture : *Marcelle, J'ai fait la vaisselle, J'ai descendu la poubelle, Marcelle, J'ai mis du sel'-e. Aux vermicelles. Quoi tu aimes mieux les nouilles au beurre ? Moi je préfère ta sœur*****

NRJ : *La couleur de tes joues quand glissent mes bas roses. Je m'ouvre si tu presses le bouton rose.******

-Bon ça suffit, s'écrit Gabriële depuis sa chambre.. Mets nous BELGIQUE INFO !

Belgique Info : ... et l'on est toujours sans nouvelles des 4 artistes : Gabriële, Rrose, Francis et Marcel qui se sont enfui après avoir provoqué un terrible accident qui a provoqué en Belgique l'écroulement d'un pont..

-Arrêtez cette Radio, une fois ; bon sang !! hurle Marcel depuis la salle de bain.

-J'aimais bien la chanson de Christophe Mae. On ne l'entend pas souvent, ajoute Francis surgissant de la salle de bain. (Mais que fichent-ils tous les deux ensembles dans la salle de bain ? NDLR).

-Quittons ce plat pays avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité. Avec un ciel si gris qu'un canal s'est perdu.

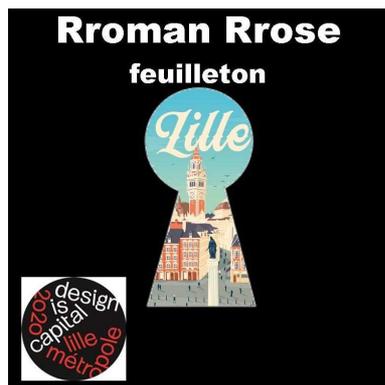
(à suivre.)

*Johnny Halliday
****Colette Renard

** Christophe Mae
*****Michel Jonasz

***Cœur de Pirate
*****François Hardy

****Bobby Lapointe
*****Zazie



65^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 14/08/2020 Lille désignée Capitale

La Bugatti hoquète et rend son dernier soupir place du Rihour. Au cœur de Lille.

La ville s'est métamorphosée, placée cette année sous le signe du DESIGN, dont elle est devenue la capitale. Et les gens du nord ne font pas les choses à moitié.

Exit la vieille Braderie, avec ses brocanteurs hors d'âge, ces fourgues de vieilleries et de machins en noir et blanc. Maintenant des stands High-tech sont plantés en lieu et place des Bradeux vendeurs de grenier et autres antiquaires du dimanche. Une armée de startupeurs lowtech rivallisent d'ingéniosité et de créativité pour faire du neuf, du nouveau du neo: T-shirts auto-bronzants, bières en gélules, Gaufres à moules*, sandalles-drones, tubes de denti-frites, lunettes roses**, tartiflettes en impression 3D et bien-sûr ordinateurs gonflables, disques mous et tablettes connectées au point G.

D'étall en étall nos 4 voyageurs d'Art se mêlent à la foule compacte et joyeuse, ravie de cette nouvelle expérience-shopping, et débouchent bientôt sur la Grand-place.

STUPEFACTION !!! Là, sous leurs yeux ébahis : plus de Théâtre du Nord, plus de Voix du Nord, plus de Furet du Nord, plus de Grande Roue du Nord. Même la vieille Bourse du Nord a été démolie. A leur place sur l'esplanade nouvellement végétalisée, une forêt étire son feuillage. Au centre sous la canopée, un arbre géant domine l'espace et l'envahit entièrement avec ses immenses branches sur lesquelles poussent des cabanes. Le tronc, puissant est ceinturé d'un escalier hélicoïdal qui distribue des accès à autant de passerelles reliées à chaque branche et desservant ces minis-habitats suspendus...

« -Des H.L.M. Ce sont des Habitations Largement Menuisées. Entièrement conçues avec du bois vivant. Elles se développent avec l'arbre, la température est régulée avec sa sève et l'air est naturellement chlorophyllé. Beau – Bio – 100% Végétal !!

Je me présente : TRONC, François TRONC. Je suis l'Architecte, ou plutôt devrais-je dire « l'Arboritecte ». Avant je faisais dans le béton coulé sous le pseudonyme de François ROCHE. Mais ça c'était avant. J'ai même un peu honte, mais bon... Depuis que je me suis associé avec le bureau d'études JARD-GAU***, j'ai enfin pu réaliser mon rêve d'une « architecture des humeurs »****. Si vous êtes intéressés, il reste des logements disponibles qui s'adaptent à vos styles de vie et je peux vous recommander auprès de Martine Øbry, la maire de Lille qui... »

-Oui, en fait nous sommes de passage. Rose pour fuir le batteur, pousse sa troupe vers la rue Faidherbe (qui aujourd'hui, redevenue piétonne, est vraiment fait d'herbe. NDLR)

Et là deuxième surprise : La gare Lille Flandres a été encoquée par Anish Kapoor dans un gigantesque miroir convexe qui offre au regard des passants, un reflet bombé***** de la ville. Là aussi le progrès fait rage : la gare est surmontée d'une aire d'atterrissage au-dessus de laquelle virevoltent les ailes-delta, les taxis-drones, les vélos à hélices, les moto-sky(s) et autres autos-mouches.

-Ça met un peu trop la pression. Je crois qu'on a besoin d'une bonne bière, suggère Marcell.

Las, malgré les enseignes rassurantes et les terrasses accueillantes des « 3 Brasseurs » et du « Pélican », la Leffe leur est servie en aérosol. « Humez la Leffe ! » Bienvenue dans le futur...

(à suivre.)

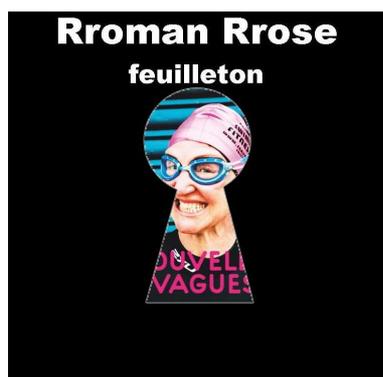
*chères au capitaine Haddock

**utiles pour garder le moral

*** Bureau d'études JARD-GAU à ne pas confondre avec la maladie homonyme...

**** François ROCHE Une architecture des Humeurs – Le Laboratoire de Paris 2011

***** En hommage à « Bombé, c'est de Lille » ou « Bombaysers de Lille » 2006



66^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 12/08/2020. Retour à PARIS

Le retour à Paris ne coulait pas de source sûre, même si la Seine à sa source est source de clarté en pays bourguignon. Et même si un peu plus en aval, aux avant-postes de Bar-sur-Seine, elle humecte, embrume et tamponne la verdure brute de champagnes, qui ont plus que souvent sauvé Francis d'un éclatement de bulle trop cotée dans ses placements chez les pourvoyeurs de bonnes humeurs. Ces bulles salvatrices débullèrent donc encore une fois leurs cerveaux suroxygénés par leur brassage en cascades cérébrales.

Par les hasards d'un léger contretemps simultané au décalage postdaté de l'énergie maréomotrice en Manche, le Palais de Tokyo annonçait une « Nouvelle vague » qui n'était pas la première. Plutôt une bonne reprise sur une toile oubliée dans les placards de la nouveauté.

La vague la plus mobile a été conçue en 1201 par Al Jazira quelque part entre les fleuves comme disaient les mésopotamiens. L'original du tapis volant est présenté ici comme un livre ouvert et affalé sur un socle de fer, soit avec toute la pesanteur de ce matériau à ferrer les ânes. Mais la légèreté spirituelle nécessaire à l'apesanteur de l'engin est en cours de restauration dans les vapeurs ignées de la pensée non-aristotélicienne. Les syndicats de tous les corps de métiers de la manutention sont largement motivés par ce chantier hors normes financé par la caisse des dépôts préhistoriques irrésolus.

L'enchevêtrement racinaire des piliers du Palais par Enrique Oliveira a une tendance remarquable à capter la majorité des visiteurs, puisque c'est dans ce colossal sac de nœuds ligneux qu'arrivent toutes les informations sur la santé morale du bâtiment et sa stabilité sur les bords de Seine. Les nervures hautement sensibles du bois en lamelles répondent par réajustements successifs aux sollicitations éoliennes infligées au tas de ferraille d'Eiffel posé sur l'autre rive. On ne pourra jamais déboulonner l'un sans démonter l'autre, au risque de voir la Seine basculer dans un gouffre la ramenant sans cesse à sa source. Un déficit hydrique évident pour Rouen, Le Havre, les transatlantiques et le commerce mondial.

D'ailleurs le « Club des Sous l'eau » fondé par Jean Painlevé en 1934 et déjà connecté aux surréalistes, champions des levures en milieu fermenté, est représenté dans l'exposition avec tout l'attirail indispensable au bon fonctionnement des courants et contre-courants entre les rives du plastiquement fluide : escarpins translucides de plongée, colliers de perles connectées aux gastéropodes souffleurs du grondement sous-marin, hippocampes momifiés, galets d'archives cunéiformes, et demi-mandalas amérindiens roulés sous les Sargasses.

Le retour à Paris sous un éclairage extrêmement tokyoïte s'annonçait Dada-post-Dada sur réalisme libre et sauvage imbibé de délire inframine.

(à suivre.)



67^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 25/08/2020
CHESS MATCH : DUCHAMP VS BABLITZ

Dans Paris, donc. Le périph'. Comme toujours, c'est Francis qui conduit. Sur le siège arrière, ça papote. Gabriële est d'humeur bavarde :

-Laissez-moi vous raconter : A Los Angeles au Pasaneda Art Museum, Duchamp met la dernière touche à l'installation de son *Grand Verre*... Une jeune femme plutôt chic et jolie, s'approche :

« -Avec votre œuvre là, ce truc monu-mental, vous faites le jeu des sheiks ! »

Vous savez que Duchamp est passionné d'échecs. (Marcel opine du chef et se love sur la banquette). Gabriële continue : Aussitôt, il lui propose une partie, là devant le *Grand Verre*.

« -Vous connaissez le Chessboxing* inventé par Enki Bilal. Moi je vous propose une partie de Chesstrip** : A chaque pièce perdue, on enlève un vêtement. »

Eve, digne filleule d'Igor Fiodorovitch Stravinski, relève le défi. « On va jouer le massacre du Printemps.» lui lance-telle sur un ton de défi. « Il faut dire la crasse du tympan et non le Sacre du Printemps.»*** lui répond Duchamp, malicieux.

-Pour l'anecdote, sachez que J'adôôtre Stravinski. Gabriële ose cette confidence : J'ai même eu une liaison avec lui, c'est un génie. Aaah ! Igor, que de souvenirs... Oui, bon qu'est ce que je disais ? Ah oui, il faut trouver un échiquier Eve et Duchamp vont s'affronter en Chesstrip.

Le régisseur (encore ce fameux Rémy qu'on voit partout, dès qu'il faut un accessoire), dresse vite une table et installe un jeu d'échecs. La partie commence. D'un coup entreprenant. Duchamp ouvre le jeu. Il avance un pion Blanc de deux cases, naturellement sans complication. Eve joue de son coté et très vite tout s'emballe. Les Blancs font les ouvertures de base, le gambit du roi, puis le coup du berger, puis la défense russe... Eve désarçonnée rétrocède son chapeau. La partie reprend. Duchamp bouge un fou en diagonale (comme il se doit), fait avancer son cavalier. Eve, perd un pion, un fou (...une sandale, le chemisier...). Eve sent petit à petit, qu'elle n'a pas l'avantage face au style hypermoderne de Duchamp qui tranquillement, élimine une à une les pièces noires (deuxième sandale, la jupe et (Ôh !) le « rising sun »****). L'artiste jubile et dame le dernier pion d'Eve.

A ce moment de la partie, les Noirs ne peuvent plus espérer prendre l'avantage.

« -Echec et mat ! » reconnaît Eve en faisant glisser lentement (lentement, très lentement) sa culotte de dentelle. Puis regardant bravache, le vainqueur dans les yeux : « - Echec... et mate ! »***** Duchamp, les yeux exorbités, ne se fait pas prier. Son œil se cacodylate une fois de plus.

« -Good... Lost for lost, I take the Door(s).» ***** Eve, dans sa non-tendue qui lui va si bien, se drape dans sa seule dignité, et sort de la salle en une ondulation qui électrise son sillage.

-La porte ? Tiens ça pourrait me donner une idée.... (En effet, il y aura bien une porte percée de 2 trous dans *Etant Donnés*, la dernière œuvre de Duchamp. NDLR*****)

(à suivre.)

* Le *chessboxing* a été imaginé en bande dessinée par Enki Bilal dans son album *Froid Équateur* en 1992

** le chesstrip a été inventé pour la circonstance.

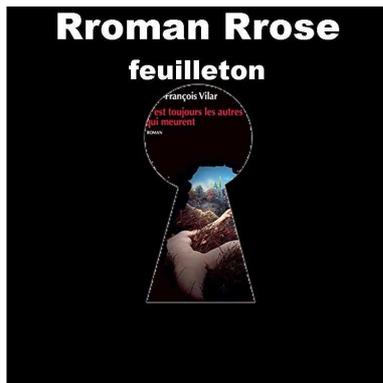
*** Marcel Duchamp in *Oculisme de précision*

**** Le premier soutien-gorge ampliforme, baptisé « *Rising Sun* » (« soleil levant »), est créé à Montréal en 1948

***** Une photo historique de 1963 du joueur d'échecs Marcel Duchamp. «Eve Babitz joue aux échecs nue contre l'artiste Marcel Duchamp (peintre et homme de lettres)» - Photo © Julian Wasser

***** « Perdu pour perdu, je prends la porte ». On prête à Eve Bablitz une liaison avec Jim Morrison (le chanteur des DOORS, faut-il le préciser ?)

***** Voir l'épisode suivant



68^{ème} épisode (Jean-François VILAR) C'est toujours les autres qui meurent

Lové dans un des fauteuils club du salon de l'hôtel, Marcel reprend sa lecture :

« ...Rose roule sur le côté. Dans cette nouvelle position, ses seins tendent la chemise.

-Au début de l'été 1969, j'étais à Philadelphie. Ce qui peut passer pour une erreur. Mais j'ai eu de la chance. Si on veut. Vous connaissez l'histoire d'*Etant donnés*.

-« Etant donnés : 1° la chute d'eau ; 2° le gaz d'éclairage » ? Oui. Depuis deux jours , je commence à bien connaître, à ne manger même que ça.

Je lui dis, mais elle s'en fout. Elle suit son idée.

-Je me promenais dans le musée d'Art moderne de la ville au moment où *Etant donnés* a été révélé au public.

Son histoire, au point où nous en sommes, aurait pu commencer par « il était une fois ».

-Vous savez que Duchamp a toujours refusé d'exposer ce travail de son vivant. Il l'a élaboré dans le plus grand secret, pendant vingt ans. Quand il est mort, seuls quelques très rares intimes étaient dans la confidence. Mais il avait laissé de nombreuses notes, des photographies commentées qui permettaient de démonter *Etant donnés* et de le reconstruire dans un autre endroit.

En février 1969, on a donc entrepris le déménagement de cette œuvre bizarre. Il fallut trois mois pour la reconstituer selon les volontés de Duchamp.

-Il avait bien spécifié que, lorsque serait ouverte la salle d'accès à *Etant donnés*, il ne devrait y avoir ni inauguration ni déclaration officielle.

Je veux arrêter de la caresser, mais elle se raidit, retient ma main, la plaque contre sa poitrine.

-C'était étrange, vous savez. Les gens défilaient devant la grande porte espagnole, collaient leur nez dessus et regardaient par les deux trous... Cette femme étendue, les jambes ouvertes, ce sexe, tout cet environnement : qu'est-ce que Duchamp avait voulu faire ? Est-ce que c'était une dernière bonne grosse blague ? Ou au contraire le point final ultra sérieux de toute œuvre finalement très mystérieuse ? Fallait voir la tête des soi-disant spécialistes ! Et le plus drôle, c'était de voir les gens mater un coup, pas trop longtemps, d'abord parce qu'il y avait la queue derrière, et surtout parce qu'ils étaient gênés. C'est quand même ennuyeux d'être vu, lorgnant par des trous de serrure !

Rose elle, était fascinée.

-Je crois que je n'ai jamais rien vu d'aussi choquant, d'aussi fort. Je suis restée à Philadelphie plusieurs semaines. Je revenais voir *Etant donnés*, c'était un véritable rendez-vous amoureux, une passion.

Au Museum of Art de Philadelphie sont exposées la plupart des œuvres majeures de Duchamp.* »

Le livre glisse des mains de Marcel et vient mourir sur la moquette en faisant un bruit mat..

-L'eau, le gaz... Mais où vont-ils chercher tout ça ? Ces auteurs de polars m'étonneront toujours.... A moins que... l'eau... le gaz... ? Pourquoi pas ?

(à suivre.)

*Jean François Vilar. C'est toujours les autres qui meurent. Fayard 1982.



69^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 04/08/2020 Oculisme Dard-D'Hard

Nue couchée. C'est le mieux. Les mains derrière la tête se noient dans ses cheveux éparpillés. On devine à peine la fine lanière de cuir fixée au montant du lit qui entrave ses poignets. Les seins se soulèvent au rythme de sa respiration. Normal il faut laisser les mies s'faire. Sa chair, Masoch, frémit. Une onde traverse la forêt de son pubis. Ses jambes, longent le drap froissé. Et s'étirent à perte de vue. Offerte, Rose, rose, toute chose, ose, s'expose. *Comme la vague irrésolue.*

Nue et offerte, couchée aussi. A coté d'elle. Le corps replié, torse contre les genoux. Seins comprimés, sous tendus. Lovée en chienne de fusil. Les bras écartelés s'accrochent aux draps, cherchent une prise et trouvent la peau moite voisine, chaude. Amie. Amante. Gouttelettes de sueur perlent à fleur de peau, et glissent le long de son dos. Beau dos, en attendant. Les fesses, secondes aires offertes se cambrent. Normal, il faut laisser l'effet s'faire. Gabriële, à son tour, s'abandonne. *Tu vas et tu viens, entre mes reins.*

Nu debout. Le corps fébrile, dressé. Les mains vrillées au montant du lit. Haute tension sur les phalanges blanchies. Poings serrés. Son regard se perd dans l'origine du monde. Là devant lui. Explore les corps offerts. S'attarde le long de leurs courbes folles. Elles. Fasciné, il ne cache rien de ses émotions. Son sexe dressé, palpable, palpite, se tend, ardent. Les bourses s'affolent, tremblent, frisent le krach. Transi, Francis (forcément transi). *Max, non !*

Marcel filme. Il garde dans la mesure du possible son sang froid. L'œil rivé dans le viseur d'un caméscope saturé de Méga bit(e)s... *Tu es la vague, moi, l'île nue.*

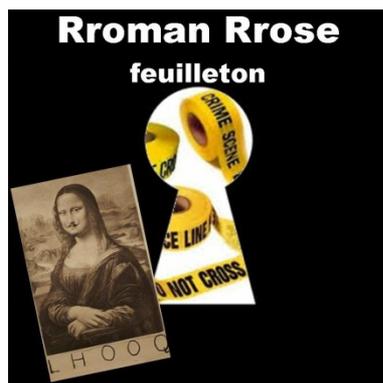
Il nous faut revenir quelques instants en arrière pour apprécier pleinement la mise en scène de ce tableau. Le bar de l'hôtel. Des fauteuils moelleux en velours rouge. Eclairage tamisé. Musique lounge, soft. Au départ, des cartes, un jeu, un pari, des enchères. Francis gagne. Rose perd, puis gagne. Marcel remet en jeu, Gabriële (sûre, en chérie) surenchérit. La partie file, fine... Et les voila, avec une liste de gages et quelques bouteilles de Mumm de Mumm (1982 Cordon Rouge) dans la suite d'un Love Hotel, transformé en plateau de cinéma. Pour une œuvre dard ? *Je t'aime, je t'aime, oh oui, je t'aime.*

-Attention. Ready les maids ? Raidi, Francis ? (oui, ça se voit) Silence. Action. Anemic Cinema. Scène Un, première. Ca tourne ! *Tu vas et tu viens, entre mes reins*

Témoin muet de scène (AC, OC, il faut le dire), je m'éclipse discrètement. Tout est gravé dans ma rétine. Je sors du champ, l'œil cacodylaté. RDV chez l'ophtalmo en vue.

(à suivre.)

Prochainement sur vos écrans.



70^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 08/09/2020 DUCHAMP HORS CHAMP

Il est temps à présent de lever le voile sur le mystère qui plane autour de Marcel et de vous narrer l'affaire ténébreuse du crime dans lequel il a trempé.

C'est bien sûr (mais bon sang !) à Paris que se déroule « L'affaire de La Joconde ». La nuit tombe. L'effroi souffle le chaud. Le Louvre est plongé dans la pénombre. Francis s'active sur la serrure avec un tournevis. Marcel l'écarte, et d'un coup de pied de biche, force la porte. Les deux escogriffes pénètrent dans le bâtiment et se fauillent de salle en salle. Facile, le système d'alarme est en panne, on rentre ici comme chez Daudet.*

- Ah enfin te voilà ! Devant eux, le sourire de Mona se fige.

Marcel prend son feutre préféré (BIC Marqueur 2000) et sans hésiter ajoute une paire de moustaches à la Joconde. Puis, pour parachever son œuvre, le vandale taggue ces quelques lettres en bas du tableau : **L.H.O.O.Q.**. Francis s'esclaffe. Une blague de potaches qui va faire le tour de Paris. Soudain, une porte grince. Ils ne sont pas seuls. Vite filons. Mais trop tard, dans l'obscurité, une forme inquiétante s'avance. Marcel entrevoit un masque qui n'a visiblement pas pour fonction de se protéger de la Covid-19 (la... le Covid ?).

-Belphégor !!! Francis détale à toutes jambes laissant choir son portefeuille par mégarde. Marcel sidéré d'effroi n'a que le temps de se cacher derrière une statue. Il voit la silhouette s'approcher lentement de La Joconde. La créature saisit le tableau, en démonte le cadre, l'enroule en riant sous cape.

Marcel, saisi d'une crampe s'accroche à la statue qui s'écroule en un bruit assourdissant (On comprend mieux pourquoi la Victoire de Samothrace n'a plus de bras). Belphégor dégaine un pistolet et tire, mais l'arme reste muette.

-Et oui, ça m'arrive, je m'enraye, hoquète le pistolet, c'est la faute aux graffs**

C'est donc avec un porte-bouteilles, modèle BHV (1950) brandi à bout de bras, que Belphégor s'acharne sur Marcel. Il jette ensuite le hérisson sur le corps inanimé et ensanglanté de Marcel... Et s'en va.

Lorsque la police arrive sur place, elle ne peut que constater l'échec de sa partie.

-La peinture est morte***, déclare Marcel souffrant de multiples contusions. Mais ce porte bouteilles est assommant et ça me donne une idée...

Plus tard le commissaire Stieglitz a pu élucider le crime (Mais bon sang, mais c'est bien sûr !!!) Mais le voleur, un certain Rémy Date qui se cachait sous le masque de Belphégor et sous le pseudonyme de «*Ready Made*», court toujours. On a longtemps accusé un vitrier italien (Vincenzo Perrugia). Mais c'était une fausse piste****.

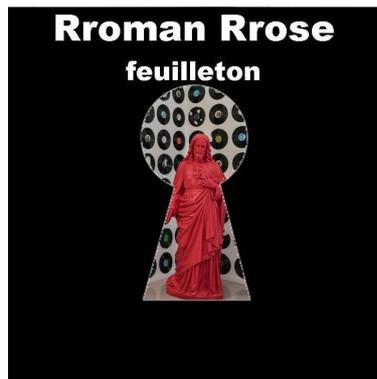
(à suivre.)

*comme dans un moulin (j'ai des lettres. Ndlr)

**Sauf que Man Ray était photographe.

*** Marcel Duchamp 1912 Salon aéronautique devant une hélice de bateau. « *La peinture est morte. Qui pourrait faire mieux que cette hélice.* »

**** Guillaume Apollinaire et Picasso étaient eux même mouillés jusqu'au cou dans une affaire de vol de statuette au Louvre. Mais c'est une autre histoire...



71^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 07/09/2020 BLOIS : Je crois ce que je vois.

En 1995 Ben commence aux beaux-arts de Blois une œuvre en 300 tableaux-écritures sur la façade de la "Fondation du doute" qui s'appellera le "Mur du doute". Après la traversée de la "Cour du doute", qui dessert l'école et la fondation, il faut traverser le Mur pour accéder à la Fondation.

En 2012 l'œuvre est terminée, la fondation est solidement fondée sur une solide fondation. Une stabilité à l'épreuve du doute, un bâtiment de 700 tonnes de cailloux bien taillés et bien emboîtés depuis une paire de siècles, et qui ont eu le temps de se conforter dans l'assurance d'une certaine certitude d'être bien là, assis sur une colline qui ne donne pas l'impression de douter de sa situation, bien qu'à l'échelle minérale ce ne soit qu'une passade. Le doute est donc bien établi. Il peut encore en douter, mais il aura du mal à s'échapper. Pour des raisons de sécurité et de perception on a dû le cantonner. On l'a installé entre un et deux mètres de hauteur, à portée de main, de nez, bouche, oreilles et yeux, la zone de captage principale. Il fallait d'une part protéger les tous petits qui ne sont pas en âge de nager dans le courant du doute et pourraient y perdre l'envie de grandir. Et il fallait conserver un garde-corps réglementaire car sous l'emprise d'un doute sûr, le visiteur peut ne plus voir les murs et basculer dans le vide de sens.

Il est donc en gros stationné à hauteur de fenêtre. Avantage certain puisqu'il est aussi hautement inflammable, même si grâce à son doute endogène, il s'éteint aussitôt. Et à hauteur de fenêtre, comme le disent les pompiers, la ventilation est assurée. Pénétrer la Fondation du doute n'est ainsi pas sans risque.

Si au rez-de-chaussée le doute est sûr, dans ses soupentes sommitales il lui arrive de douter de son doute, mais il n'en est pas certain. C'est une situation toujours précaire qui risque le sans-issu, le cul-de-sac, et le tourne-en-rond, bref de virer au cyclone dans un crâne.

Arrivés au sommet du doute et face à ces bourrasques qui s'auto-siphonnent et finissent toujours par s'affaler comme une montagne de certitudes, les tactiques de contournements sont propres à chacun.

Marcel opte pour un petit roque qui met son roi à l'abri du garde-fou, et la reine dubitative se réfugie dans la tour aux absolus. Francis motorise l'échiquier et la bataille peut cesser faute de carburant tous les jours à la fermeture des pompes. Rrose expédie trois épines crever la baudruche des pensées qui ont perdu le sens de fermeture du robinet à élucubrations. Et Gabriële claque une dissonance dans les esgourdes de l'enflure qui se résorbe aussitôt dans la clef du sol.

Mais si le doute persiste la guerre peut certainement reprendre entre les intégristes du doute et ceux de la certitude. Un front après l'autre, le piège sémantique se referme sur les fidèles croyants du discours objectif, définitivement aveuglés par les abstractions que sont aussi bien la certitude que le doute. Le secours et la guérison sont au rendez-vous dans ces auberges blésoises où l'on restaure l'appétit et la soif.

(à suivre.)



72^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 28/08/2020

« IN-LIBRIS » BLOIS : Je vois que ce que je crois

L'action se passe dans la Médiathèque *Maurice JE-NE-VOIS* de Blois où se sont réfugiés nos anartistes saisis du Doute. Dans une salle de lecture. Au cœur de l'espace dédié aux romans, nouvelles et fictions, là où se fabrique la célèbre langue de Blois

Gabrièle est la première à s'engager sur la page blanche qui va les entraîner dans ce nouvel épisode, bientôt suivie par Rrose, Francis et enfin Marcel qui rechigne un peu (l'écriture l'intéresse peu depuis qu'il a égaré la housse de son Underwood*). La conversation s'engage, mais saurez-vous rendre sa phrase à chaque personnage ?

A vous de jouer :

- Tu connais la *nouvelle* ?
- Elle n'a pas sa *langue de bois* dans le *format de poche*.
- Et tu as eu voix au *chapitre*, agrafe par agrafe ?
- Elle était déjà dans mes *petits papiers*. Je l'ai juste un peu froissé.
- T'es trop *barré*, Tout dans ce *lit est rature*. Même le coussin est un Ø (O rayé. ndlr)
- Je dirais même : *Lits et ratures***
- Vilain, tu as encore sauté deux *pages*.
- Ils étaient *vierges*.
- C'est ça...et uniques dans les *annales* ?
- Oh, je les ai juste *effeuillés*.
- Cesse de te prendre « *au mot* », ça va encore faire jaser.
- Tu préfères que je te prenne au *pied de la lettre* ?
- J'aimerais quand même faire une bonne *impression*.
- Vu ton sale *caractère*, il te faudra aussi une bonne *couverture*.
- Et prendre du *volume* sans jeter l'*encre*.
- Le fait de *lire* est flagrant.
- En vérité je vous le dit. Vous vivez tous en flagrant délit***
- Il faut préciser que ma liaison avec Béatrice Wood n'était pas sans lien avec la housse « Under Wood* ». Si vous voyez ce que je veux dire.
- Oui, bon si tu commences à radoter, on s'en va. *Point à la ligne*.
- Alors ça c'est fin. Très *FIN*.

Energés, ils quittent la Médiathèque sans pouvoir claquer la porte, car celle-ci est à fermeture automatique. Aucun Doute, c'est écrit dessus.

(à suivre.)

* Ready made de Marcel Duchamp : « ...pliant ...de voyage » 1916. Housse de protection de machine à écrire. Marque Underwood. Une allusion à sa liaison avec Béatrice Wood ?

**In : Oculisme de précision Rrose Sélavy 1939

*** Johnny Halliday. Flagrant délit de jeunesse

PAUSE



Ce 72^{ème} épisode clôt la Saison 6 du Roman Rose.

Mais l'aventure continue. Prochaine parution dans 5 jours.

Merci à vous, lecteurs, pour les retours enthousiastes et les encouragements. Ils nous motivent et nous donnent l'énergie pour porter cet exquis cadavre-vivant.

Merci également pour vos participations, vos dons. En devenant membres de Complément d'Objet vous aidez financièrement le développement du projet Du champ de Rose, reporté, pour cause de météo coronavirale.

Des nouvelles suivent bientôt car le projet évolue. Rose serpente et fait toujours et encore sa mue....

(A suivre.)